

## Safari musical en Afrique

**A**u printemps dernier, le pianiste Oliver Jones a réussi un coup de maître en Afrique. Jouant les chefs-d'œuvre de son répertoire, y compris ses propres compositions, le nouvel ambassadeur canadien du jazz a laissé un souvenir impérissable à quelque 10 000 nouveaux auditeurs conquis, battant la mesure avec enthousiasme.

Oliver Jones et ses accompagnateurs, Dave Young à la contrebasse et Archie Alleyne à la batterie, ont supporté l'étouffante chaleur africaine pour présenter de superbes performances de jazz moderne au Nigeria, en Égypte et en Côte d'Ivoire dans des salles combles.

Jouant des morceaux de compositeurs illustres tels que George Gershwin, Duke Ellington et Oscar Peterson, en plus d'œuvres créées par Jones lui-même, le Trio Oliver

Jones a conquis son auditoire par sa virtuosité et son talent.

Né en 1934 à Montréal, milieu fertile en musique de jazz, Oliver Jones a commencé à jouer du piano dès l'âge de deux ans. À cinq ans déjà, il donnait sa première représentation publique — un concert à l'église que fréquentait sa famille. Doué du talent rare qu'est l'oreille absolue, M. Jones a débuté sa véritable formation classique à l'âge de sept ans, et deux ans plus tard, il étudiait avec Daisy Peterson — la soeur du géant du jazz canadien, Oscar Peterson, ami d'enfance d'Oliver.

Étrangement toutefois, M. Jones ne s'est pas sérieusement aventuré dans le monde du jazz avant l'âge de 46 ans.

Depuis 1982, ce pianiste simple et discret multiplie les tournées de par le monde,

fait de nombreux enregistrements et s'est élevé rapidement au rang des artistes de jazz actuels les plus prisés par les critiques. Oliver Jones a été comparé aux grands du jazz, Art Tatum et Oscar Peterson, pour la rapidité pré-

cise et savamment étudiée de son rythme ainsi que pour son inclination naturelle vers l'univers du blues.

Selon M. Jones, sa tournée africaine de 1989 a été l'expérience la plus mémorable de son existence.

## Un emballage postal biodégradable

**L'**automne dernier, la revue canadienne *Harrow-smith*, dont la réputation dans le domaine des enquêtes-reportages sur l'environnement n'est plus à faire, a été la première en Amérique du Nord à se servir d'un emballage postal biodégradable. Depuis lors, d'autres magazines et entreprises cherchent à obtenir des renseignements sur ces enveloppes transparentes.

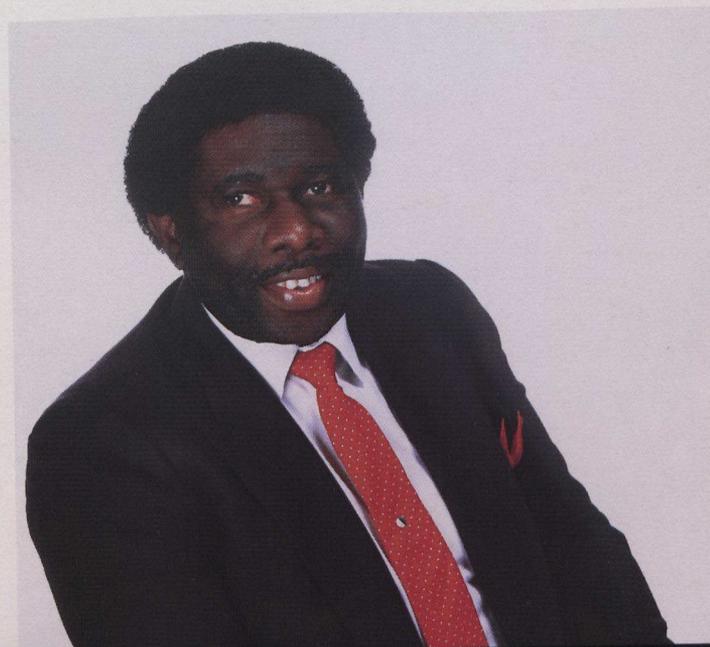
Il entre dans la composition de la pellicule de plastique servant à la fabrication des enveloppes, un additif à base de féculé de maïs qui est produit et commercialisé par la Canadian St. Lawrence Starch Company Ltd., de Mississauga, en Ontario. Celle-ci a acquis en 1985 le droit d'utiliser cette technique de fabrication brevetée.

L'additif accélère la décomposition naturelle de la matière plastique. Le processus qui pouvait prendre entre 200 et 400 ans s'effectue maintenant en 2 à 6 ans. Il y a même eu compostage de certaines pellicules plastiques contenant de hauts niveaux de l'additif au bout de 44 jours à peine.

Le plastique biodégradable est composé de féculé de maïs, d'huile végétale et de polyéthylène. La féculé et l'huile végétale jouent un rôle de première importance dans le processus de décomposition. La féculé attire en effet des micro-organismes qui la consomment par la suite. Le plastique se retrouve ainsi recouvert d'une multitude de perforations qui l'affaiblissent et augmentent par la même occasion la surface exposée à l'environnement.

L'huile végétale fait office d'auto-oxydant. Elle réagit avec les sels métalliques en présence naturellement dans le sol et l'eau pour produire du peroxyde. Celui-ci agit sur les liaisons au sein du plastique, en activant par le fait même la désintégration. Une fois les liaisons rompues, les organismes vivants, comme les bactéries, les eumycètes et les actinomycètes, sont en mesure de consommer le matériel qui reste.

Bien que le produit existe déjà depuis plusieurs années, ce n'est qu'à partir de 1988 qu'il a été possible de l'utiliser pour la fabrication d'emballages postaux. La revue *Harrowsmith* l'a utilisé dès qu'elle a pu se le procurer sur le marché.



Archie Alleyne